

## ■ Démarche de travail

### Travail du groupe de réflexion sur un texte de positionnements sens des mots au regard de nos pratiques.

*Objectifs :*

1. proposer un texte collectif de référence à l'ensemble des membres, de susciter une appartenance collective à un mouvement partageant une communauté de valeur et de sens.
2. Se ré-emparer du sens des mots et de la pensée critique

*Démarche de travail :* A partir du texte martyr proposé ci-dessous nous vous invitons à proposer des positionnements, réflexions autour des différents concepts et mots proposés et qui seront ensuite soumise au débat.

*Question de départ :* A partir des valeurs que nous défendons aux Ceméa quels concepts, sens mettons-nous derrière les mots ?

*Fonction de régulation* Jean-François Magnin avec le soutien de Sonia notamment pour les synthèses

ETAPES DE TRAVAIL PREVISIONNELLES	Mardi 21 février au 15 mars	jeudi 16 mars	16 au 20 mars	20 mars
TEXTE EDUCATION NOUVELLE	Soumission du texte Propositions par les membres du groupe de réflexion	Production d'une synthèse à partir des réflexions/remarques	Relecture lissage	<b>Validation de la synthèse par l'ensemble du groupe</b>

*« Rien de moins visible que le banal, rien de plus efficace qu'une idéologie devenue quotidienne »<sup>1</sup>*

Pourquoi, en tant que mouvement d'éducation nouvelle nous intéressons-nous aux mots utilisés dans le discours éducatif ?

La force de notre mouvement est de représenter une alternative qui place au cœur de ses pratiques la liberté de l'initiative, de la création, de l'expression, l'importance de l'affectivité, la construction de la personnalité par l'individu lui-même, dans son milieu de vie. Notre approche éducative crée des situations où chacun, enfant, adolescent, adulte, peut être plus conscient du monde qui l'entoure, se l'approprier, le faire évoluer, le modifier dans une perspective de progrès individuel et collectif. Or les mots et les concepts, utilisés dans le vocabulaire commun de l'éducation aujourd'hui, induisent une conception de l'éducation basée sur des valeurs contraires aux principes qui nous animent depuis plusieurs décennies. Le discours libéral centré uniquement sur l'individu, la notion de rentabilité se sont immiscés peu à peu dans nos discours militants et professionnels. Les mots utilisés reflètent une vision univoque qui réifie les réalités multiples ainsi que les conflits sociétaux qui structurent la pensée.

Dans le cadre de notre action pour lutter contre la marchandisation de l'éducation cette question des mots prend tout son sens. Le discours entrepreneurial a envahi la sphère éducative. Ce texte est une manière de lutter contre ce processus, reconquérir les mots nous permet de nous réapproprier la pensée critique. Les mots possèdent des sens différents implicites et explicites. Ils véhiculent le sens de notre action et renvoient au projet politique que nous défendons. Les mots peuvent dire tout et leur contraire. Ce texte a pour vocation de remettre en cause les stéréotypes derrière les mots et reconstruire la pensée, le sens et le projet que nous portons dans nos pratiques.

*« Innovons pour que l'éducation soit efficace afin de développer des compétences qui renforceront les capacités des personnes et une meilleure inclusion dans notre société ! Une approche holistique de l'éducation est nécessaire pour développer des bonnes pratiques qui pourront être développées sur le terrain. Ceci nous permettra de prendre conscience des possibilités de résilience face aux discriminations subies en n'oubliant pas celle relative au genre et aux jeunes ayant moins d'opportunités. »* Ceci pourrait être un extrait de n'importe quel projet européen...

Mais ces mots tombent-ils sous le sens ?

**Anglais :** Nous pouvons aussi nous réinterroger sur l'hégémonie linguistique et les rapports entre les langues et notamment de la prédominance de l'anglais au niveau du discours européen et international. En effet, les textes internationaux sont d'abord produits en anglais et sont ensuite traduits vers les différentes langues. Ainsi, les mots relatifs à l'éducation sont empruntés et traduits de l'anglais. Nous pouvons constater le développement d'une idéologie libérale à travers les mots employés dans la sphère éducative. Nous devons préciser les termes. De quoi parle-t-on derrière les mots ? Concrètement qu'est-ce que cela signifie ?

---

<sup>1</sup> Pascal Durand, Les nouveaux mots du pouvoir, Edition Aden,

**Éducation Active** : L'éducation active n'est pas le fait d'être mouvant physiquement lors d'une réunion, d'une animation. Dans les dispositifs de transmission et d'acquisition des savoirs et de la culture, les méthodes d'éducation active privilégient le sujet comme point de départ et comme centre de l'action dans un processus de construction de ses propres savoirs et non l'adulte, l'enseignant, le maître, le formateur ... dans un discours descendant imposé par celui qui croit savoir. Le sujet est le premier acteur de cette démarche, ce qui rend cette "éducation active". L'éducation active pose la question de l'éducation comme moteur de la transformation sociale, politique, culturelle et de la capacité de chacun.e à être acteur.trice et auteur.e de son parcours. Les activités sociales (temps informels, temps de repas, temps d'activités) en collectif lors des stages sont le moyen de mettre en place les méthodes d'éducation active car ils interrogent la place de l'individu, du collectif dans un environnement défini.

**Bonnes pratiques** : La pédagogie n'est pas qu'une technique, mais bien un instrument politique d'organisation de nos sociétés, qui doit être revendiqué comme tel aujourd'hui. Particulièrement à l'heure des bonnes pratiques descendantes pour lesquelles l'illusion consiste à reproduire la bonne idée canadienne ou suédoise pour produire du changement. Comme si le changement pouvait se jouer en dehors des personnes, de leur contexte, de leur culture...

Ce terme manichéen renvoie à l'idée qu'il y aurait d'un côté des bonnes pratiques et de l'autre côté des mauvaises pratiques. Cette notion est très idéologique car elle ne pose pas la question de définir le « bon » et le « mauvais ». Sur quels critères ? La construction des pratiques dans le domaine de la formation et de l'accompagnement se joue dans la relation à l'autre, dans le tâtonnement expérimental, dans la construction collective. Le sachant n'est pas celui qui croit savoir. La transformation passe par la capacité à se transformer avec l'autre, être en capacité d'avancer dans un même mouvement. C'est à partir de ce moment que la pratique se fonde et que nous nous fondons dans la pratique.

**Compétences** : le développement des compétences impliquent le fait de segmenter la personne comme si la personne était un couteau suisse malléable en fonction du contexte. Chaque partie de la personne est sectionnée, dédiée à une fonction sans laisser de place au vide créateur, à l'espace des possibles, à la non rationalité où se joue l'essentiel de notre humanité. Cette notion de compétence renvoie à l'idée que l'humain est un être fonctionnel, rentable, efficace et performant. Derrière la compétence se cache la notion de compétitivité.

La pédagogie socioconstructiviste, celle de Freinet par exemple, consiste à mettre l'élève sur à travailler sur des problèmes dans le but de :

- Donner sens à des questionnements nouveaux, permettre à l'élève d'expérimenter dans la pratique les idées sur un sujet donné et de découvrir qu'elles peuvent être erronées. L'enjeu pour les pédagogues est d'accompagner la remise en cause des évidences.
- Permettre la participation de l'élève au processus de reconstruction des savoirs avec l'aide d'un adulte et d'un enseignant.

Document de travail

Le but de toute cette démarche est la construction du savoir. Or dans l'approche par compétences on renverse complètement les objectifs. Les personnes sont mises au travail sur des problèmes dans l'objectif de résoudre le problème, d'être capable de mener à bien une tâche et par conséquent être compétent. Le rapport à l'erreur est totalement renversé. Dans une pédagogie constructiviste l'important est ce que l'on apprend à travers ses erreurs et à partir de ce moment l'élève peut déconstruire des idées erronées et construire des idées nouvelles. L'erreur aura une fonction, elle aura été fructueuse. Dans l'approche par compétences, si la tâche n'est pas menée à bien vous n'êtes pas compétents.

Il est essentiel d'articuler les connaissances, les savoirs et les compétences à partir de l'expérience pratique, de l'agir dans la construction des compétences. Nous revendiquons la nécessité de partir de l'expérience des gens sur le terrain pour développer une pédagogie participative.

**Renforcement des capacités** : Cette terminologie est sans doute employée dans le cadre de la notion très tendance « d'empowerment ». Le renforcement des capacités est souvent associé à celle de compétence. « Ces gens-là ont besoin de renforcer leurs capacités et développer leurs compétences » Cette notion renvoie celle de capable, adaptable. Pourquoi souhaitons-nous renforcer les capacités ? Dans quels buts ? dans quelles conditions peut-on renforcer les capacités des personnes ? Avoir plus de recul, de liberté, de connaissance ?

**Holistique** : Société holistique, éducation holistique...face aux compétences segmentant l'individu, la dimension holistique prônée dans les discours sur la scène internationale éducative permet de réunir ce qui a été compartimenté par les compétences.

**Education de Qualité** : Ce terme est apparu dans le domaine relatif à des productions d'objets marchands puis la démarche qualité a envahi progressivement la sphère socio-éducative. Les acteurs éducatifs (animateurs, formateurs, travailleurs sociaux, enseignants...), sous le joug des pressions financières, deviennent des prestataires de services et non plus des acteurs sociaux mue par une volonté de transformation sociale, de renversement des rapports de pouvoir. La rationalisation des tâches induite par la qualité d'un produit s'oppose au travail éducatif qui passe par une attention dans la relation à l'autre, le respect des rythmes des personnes. N'oublions pas que l'acte éducatif est un moyen et n'a pas vocation à être orienté vers un résultat. La notion de résultat peut être pensée par la personne elle-même, par l'enseignant, le formateur (celui qui exerce une fonction de responsabilité dans l'action éducative) et non par l'autorité financeur du projet. N'invertissons pas les rôles : Qui a la qualité de définir la qualité ?

La qualité en éducation était revendiquée par Gisèle de Failly ...elle ne parlait pas de la même chose que la démarche qualité du modèle marchand. Est-ce que cela veut dire que des mots pourraient être confisqués par une idéologie dominante et qu'on ne pourrait plus les employer ?

Document de travail

**Discriminations** : terme qui évacue les rapports de domination de classe/race/sexe. Ce terme de discrimination évacue les processus de hiérarchisation, les rapports de pouvoirs à l'œuvre dans notre société. Il n'offre pas une analyse mais un constat à partir de faits objectivés. Or le racisme, le sexisme et la domination de classe sociale sont des idéologies puissantes qui posent la question des processus de la hiérarchisation, du pouvoir et de la domination. Ils touchent à la question de l'organisation sociale. Le terme de discrimination ne prend pas en compte le système social et il se base sur la notion de juste et injuste à partir de faits objectivables.

La théorie de l'intersectionnalité renvoie à une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une *approche intégrée*. Elle réfute le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle. L'approche intersectionnelle va au-delà d'une simple reconnaissance de la multiplicité des systèmes d'oppression opérant à partir de ces catégories et postule leur interaction dans la production et la reproduction des inégalités sociales (Crenshaw 1989 ; Collins 2000 ; Brah & Phoenix 2004).

**Education inclusive** : souvent employée avec société inclusive, éducation inclusive. Ce terme est un pléonasme car par principe l'éducation a pour visée la participation citoyenne de chacun.e. Nos sociétés inscrivent en leur sein de nombreux processus d'exclusion pour une grande partie de la population. L'exclusion produit une incapacité des individus à se constituer en acteur. Quelle est notre rôle en tant qu'acteur éducatif ?

**Innovation** : Il faut être innovant ! Injonction dans le domaine de l'éducation. Innovons, sous-entendu, pour être performant sur le marché de « l'emploi » C'est oublier l'histoire sociale et politique des mouvements d'éducation ayant construit, imaginé des pédagogies nouvelles depuis des dizaines d'années. Pourquoi avoir l'illusion de réinventer ? Quand le projet politique et l'action sont intimement liés, la question de l'innovation ne se pose pas car l'invention est permanente, elle s'inscrit dans le rapport à l'autre, à ses aspirations, ses désirs. Il serait beaucoup plus pertinent d'employer le terme de créativité collective qui renvoie à notre humanité et à notre potentiel d'inventivité.

**Politique** : La politique n'est pas que cette acception recouvrant seulement le monde politicien mais recouvre une réalité beaucoup large celle de l'organisation sociale de nos sociétés. En référence aux analyses de Marcel Gauchet nous pouvons opérer une distinction entre le, la et les politiques :

- Le politique fait référence à la manière dont nous organisons notre société.
- Les politiques renvoient aux politiques publiques dans le sens de la mise en œuvre de décisions politiques.
- La politique renvoie à la notion politicienne du terme c'est-à-dire la course à l'élection, aux postes de pouvoir, le pouvoir par la représentation.

Ainsi, pour nous, l'éducation est politique car elle renvoie aux deux premières définitions. En effet, nous participons à la construction démocratique de la cité, à l'organisation de nos sociétés. Ainsi, nous sommes un mouvement dont le sens de l'action, dont la conception de l'éducation est politique car elle nous invite à

comprendre la société à partir des enjeux de chaque époque en affirmant la nécessaire transformation sociale de nos sociétés

**Jeunes ayant moins d'opportunité acronyme JAMO** en langage. Ce terme et son sigle enferment, catégorisent et ne laissent pas la place à la question de l'identité plurielle des individus, à leur place en tant qu'acteur/trice et auteur.e de leurs histoires et leurs parcours. Ils sont considérés comme des personnes amputés, ne correspondant pas aux normes assignées par la société. Est-ce que l'histoire d'une personne est liée à une question d'opportunité ? Nous ne le pensons pas, elle est sans doute beaucoup plus liée à la capacité d'une société de renverser les rapports de pouvoir, à rétablir une réelle justice sociale.

Ceci sous-entendrait-il l'idée que les personnes n'ont pas su se saisir de manière opportune des possibilités qu'il leur était proposées ? Les personnes apparaissent responsables de leurs situations ?

Ceci pose la question de la possibilité d'agir en dehors des déterminismes, de penser la dimension d'autonomie de la personne, de liberté. Ceci sous-tend un débat sur la question du déterminisme social dans le parcours des personnes. Ceci pose la question de la place des mouvements d'éducation dans la lutte ou le renforcement des déterminismes sociaux ?

**Education à une citoyenneté active** : Ces deux derniers termes accolés sont un pléonasme. En effet, la notion originelle de citoyenneté renvoie à la notion de polis : la cité et donc la participation des citoyens à l'organisation sociale d'une société. Ainsi la citoyenneté est de fait active car elle est associée à la notion d'implication.

**Terrain** : «vos expériences de terrain sont fondamentales pour alimenter nos actions de plaidoyer »...Que signifie ce terme en référence à un espace territorial. Ceci désincarne les personnes, ils deviennent un territoire et non plus une personne avec une histoire singulière. Quelle terme pouvons-nous utiliser pour décrire ce travail du quotidien en prise avec les réalités individuelles et collectives qui traversent les personnes que nous accompagnons ?

**L'éducation dans les pays en voie de développement** : Cette notion de pays développés/non développés renvoie à l'idéologie du progrès qui induirait des étapes civilisationnelles. A partir de quels critères établit-on qu'un pays est développé ? L'indice de développement humain mesure la pauvreté en fonction du niveau de vie, de santé et d'éducation entendu sous le prisme de la scolarisation.

Ces mots sont utilisés par les politiques et les financeurs, détenteurs du pouvoir. Ils migrent de manière significative dans le discours au quotidien des acteurs sociaux-éducatifs. Nous devons nous ré-emparer de ces mots, leur donner la sève liée à leurs expériences à partir de leurs pratiques quotidiennes que nous construisons et non à partir d'images et de mots stéréotypés. Par ce processus, nous pouvons inverser le pouvoir à travers les mots.

La question essentielle de notre travail est de penser notre action à partir du sens de nos pratiques et donc des mots. Les mots qui tombent sous le sens perdent leur substance, ces mots prêts à penser qui n'emmènent nulle part hormis dans le néant de la pensée...dans la non pensée.

Document de travail

Pourquoi n'interrogeons-nous plus le sens des mots dans notre travail quotidien ?

La multiplicité des « mots prêts à penser » ne nous permet pas de rendre le réel intelligible dans toute sa complexité. Ces mots nous offrent un monde épuré, sans perspective, dénué de sens où le consensus affaiblit la force de la pensée, la pertinence de l'analyse, la nécessité de la déconstruction. Ils tombent sous le sens du commun, deviennent des sous-entendus implicites en dessous de tout. La force de ces mots est de ne pas remettre en cause les rapports de force, de pouvoir/domination, de ne pas regarder le monde dans sa diversité, sa complexité, ses conflits.

BROUILLON